

Bernhard Jussen, *Das Geschenk des Orest*

Eine Geschichte des nachrömischen Europa, 526-1535

Antonin Charrié-Benoist



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ifha/13319>

DOI: [10.4000/ifha.13319](https://doi.org/10.4000/ifha.13319)

ISSN: 2198-8943

Publisher

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Electronic reference

Antonin Charrié-Benoist, "Bernhard Jussen, *Das Geschenk des Orest*", *Revue de l'IFHA* [Online], Date of review, Online since 07 February 2024, connection on 22 November 2024. URL: <http://journals.openedition.org/ifha/13319> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ifha.13319>

This text was automatically generated on November 22, 2024.



The text only may be used under licence CC BY 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

Bernhard Jussen, *Das Geschenk des Orest*

Eine Geschichte des nachrömischen Europa, 526-1535

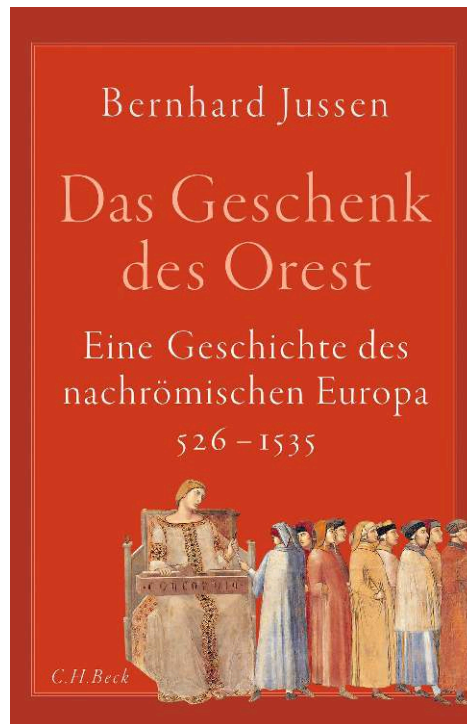
Antonin Charrié-Benoist

REFERENCES

Bernhard Jussen, *Das Geschenk des Orest. Eine Geschichte des nachrömischen Europa, 526-1535*, München : C. H. Beck, 2023, 480 p., 44,00€.

C'est une sorte de « contre-manuel » du « Moyen Âge occidental » que propose Bernhard Jussen, destiné à un public germanophone enseignant, étudiant ou simplement curieux. Le livre porte sur l'Europe latine entre 526 et 1535. Le thème semble classique, mais les bornes chronologiques ont de quoi surprendre. L'objectif de l'A. est en effet de proposer une sorte de contrepoint aux manuels d'histoire médiévale, auquel il fait, en somme, le reproche de ne pas prendre suffisamment en compte certains développements de l'historiographie des dernières décennies. Ce contrepoint, volontiers provocateur, repose sur plusieurs principes : on se contentera d'en citer trois. La fin de l'eurocentrisme dans l'historiographie a, d'abord, rendu caduque la division en Antiquité, Moyen Âge et époque moderne (l'A. se réfère notamment à l'« Abschied von Epochendenken » de l'historien de la Réformation Berndt Hamm) : le terme même de *Mittelalter* est donc abandonné. Une approche anthropologique permet ensuite d'étudier les transformations culturelles de la société, désormais modelée par une religion du salut (le christianisme, dans son expression latine), sur le temps long (un millénaire), en s'appuyant sur l'hypothèse d'une « stabilité culturelle ». Cette relecture de la période repose enfin sur un « *Medienwechsel* » (p. 16sq.) : comme les représentations et discours émanant des sources dépendent de leur nature et de leur usage, tout en proposant une réflexion méthodologique sur les objets choisis replacés dans leur contexte, en favorisant des sources peu fréquemment citées dans les manuels, en particulier artistiques ou esthétiques (peintures, fabliaux, monnaies...).

Le recours à ces sources est méthodologiquement fondamental, tout en constituant un ressort rhétorique ou pédagogique remarquable. Chaque chapitre est construit autour d'un artefact, qui est analysé en recourant à des sources complémentaires. Les deux premiers chapitres sont thématiquement transversaux ; ils s'appuient sur deux artefacts à peu près contemporains (530 environ) : la peinture murale de la sépulture de Turtura, à la catacombe de Commodilla à Rome, représentative du « *Christlich-Sein* » caractéristique de la période « post-romaine », et le diptyque du consul de 530, Oreste (il donne son titre à l'ouvrage), conservé au *Victoria and Albert Museum*, représentatif du « *Römisch-Sein* ». Cette « Révolution » culturelle marquée par le passage du second au premier fournit la limite chronologique haute de



l'ouvrage. Le septième et dernier chapitre, qui s'appuie sur la Bible de Coverdale (1535) et sur l'*Allégorie de l'Ancien et du Nouveau Testaments*, à peu près contemporaine, de Hans Holbein le Jeune, conservée à aux *National Galleries of Scotland*, discute, cette fois, la limite chronologique basse. Durant la période qui sépare ces deux ensembles d'œuvres, écrit l'A., « stand die Neukonzeption fast aller Lebensformen und Lebensvollzüge auf der Agenda - von der rasanten Ausbreitung eheloser Lebensführung (Mönche, Jungfrauen, Priester) über die mit der Verkirchlichung der Gesellschaft neu konzipierte Lebensform der Familie (Entmachtung der Ahnen, Zentralität der monogamen Ehe usw.) bis zur Konzeption des Politischen (vom « römischen Volk » [*populus Romanus*] zum « christlichen Volk » [*populus christianus*]), vom Umgang mit den Sünden (gesellschaftliche Organisation der Buße) bis zur Erlösung der Toten (Totensorge durch kirchliche Spezialisten am Altar statt wie zur Zeit des alten Imperiums durch Familienväter am Grab) » (p. 163-164). Ces thèmes sont traités successivement aux chapitres 4 à 6, qui portent, pour le dire d'un mot, sur les questions religieuses (ch. 4), politiques (ch. 5), et familiales (ch. 6). En amont, le chapitre 3 présente à la fois une réflexion sur les sources artistiques, valorisées par l'ouvrage, tout en les traitant pour elles-mêmes comme objets d'histoire : y est notamment battue en brèche l'idée reçue d'une absence de liberté, pour les artisans et artistes européens, avant la Renaissance.

L'ouvrage, par son ampleur et par sa nature, ouvre naturellement la porte à des critiques de deux types. Les premières concerneront le détail de l'analyse de chaque artefact, où l'on pourra trouver, à l'occasion, quelque imprécision ou manque : à titre d'exemple, on pourra s'étonner de ne pas lire, dans le développement sur le plan de Saint-Gall, le nom de Reginbert de Reichenau, pourtant utile à sa datation, à côté de celui de Walahfrid Strabo (voir N. Maag, *Alemannische Minuskel (744-846 n. Chr.)*, Stuttgart, 2014, p. 77-80). De telles simplifications pédagogiques ne sauraient nuire aux objectifs de l'ouvrage. Les critiques du second type sont appelées par son objet. Ainsi, l'angle intra-européen adopté fait qu'on ne trouvera pas, ou peu, de développements sur les

liens entre l'Europe latine et les autres parties de ce monde qui n'est pourtant plus perçu à travers un regard européocentré. Mais ce serait là la matière d'un autre livre.

Celui que propose l'A. est remarquable à bien des égards, qui sait tout à la fois plaire (par une langue élégante), instruire (par un propos clair quoique exigeant) et émouvoir (certains exemples prêtent à sourire). Bien plus : en mettant au premier plan l'histoire culturelle (au sens anthropologique du terme), il donne à voir un « autre Moyen Âge », ou plutôt un « Âge non-Moyen ». Il ne fait aucun doute que, comme il l'entend, il suscitera des réactions : la délimitation de la période, les sources et l'angle choisis, l'usage même, à vrai dire quelque peu provocateur et, partant, distancié, des termes de « *Revolution* » ou encore de « *Römisch-* » ou « *Christlich-Sein* », donneront matière à discussion, au-delà du seul monde universitaire.

INDEX

Chronological index: Moyen Âge

Subjects: Histoire des mentalités, Manuels/Ouvrages généraux/Outils de travail, Historiographie/Méthodologie

AUTHOR

ANTONIN CHARRIÉ-BENOIST

Doctorant (EPHE, Paris – Università Ca' Foscari, Venise)